



**La Turquie
Kemaliste**

LA TURQUIE KEMALISTE

Revue paraissant tous les deux mois et publiée par la
Direction Générale de la Presse au Ministère de l'Intérieur.

No. 6 — A v r i l, 1 9 3 5



Couverture de manuscrit enluminée sous le règne d'Ahmet III (1725) par Ali d'Üsküdar, (Musée de Topkapı)

ILS DISENT QUE...

PAR BURHAN BELGE

DES plumes étrangères ont écrit bien des choses, durant ces deux dernières années, au sujet de notre pays et de notre révolution. Si nous groupons tout ce qui a été publié pour et contre nous, cela formerait des volumes. A ce point de vue nous ne pouvons que nous féliciter de la publication qui a été faite sous le titre de "Dix ans de République", et qui contenait des renseignements sur l'activité du Parti Républicain du Peuple, pivot du régime et des départements officiels, en fournissant une documentation précise à l'étranger. Elle peut être considérée comme la première tentative de propagande que nous ayons entreprise.

Si nous passons en revue tout ce qui a été écrit à notre égard par des plumes étrangères, nous constatons que la masse des jugements qui nous sont favorables est telle que, comparativement, les publications qui nous sont hostiles peuvent sembler insignifiantes.

Désormais on a compris à l'étranger :

1 — Que la Turquie kémaliste est un pays libre dont les regards sont tournés vers l'avenir;

2 — Qu'Atatürk est un des chefs de l'après-guerre qui sont les plus aimés de leur peuple et que, comme tel, c'est un de ceux dont le rôle historique repose sur les bases les plus sûres;

3 — Que le but de la révolution turque étant de passer d'un Etat théocratique à la démocratie la plus avancée, la révolution turque est, de tous les grands mouvements actuels, celui qui revêt le plus d'ampleur;

4 — Que, si l'on fait abstraction de la période concernant la guerre de l'indépendance, la révolution turque a été commencée sans douleur ni effusion de sang et a continué et renforcé ainsi son oeuvre jusqu'à ce jour, dans un cadre de civilisation;

5 — Que l'étatisme turc est un mouvement aussi original au point de vue social qu'au point de vue économique. On a profité des doctrines sans verser dans les errements doctrinaires;

6 — Que les points atteints par la révolution turque au point de vue du laïcisme et au point de vue de l'émancipation de la femme sont encore des objectifs plus ou moins lointains pour beaucoup de peuples, même les plus avancés.

Quant à nos détracteurs, nous pouvons résumer comme suit leurs affirmations :

a) Ceux qui sont animés de vues impérialistes ne peuvent, à aucun prix, prendre leur parti de ce que la Turquie ait placé la cause de son émancipation, non seulement sur le terrain politique, mais aussi sur le terrain économique. Ils craignent que l'exemple de la Turquie ne puisse devenir la recette du salut pour d'autres peuples également. Ils ont d'ailleurs parfaitement raison, à leur point de vue, de ne pas nous approuver, de taxer d'erreur notre activité et d'é-

viter que ce que nous avons réalisé soit connu dans les pays qu'ils tiennent sous leur joug.

Nous aussi, d'ailleurs, nous avons parfaitement raison de ne tenir aucun compte de leurs observations intéressées...

b) Ceux qui sont animés de sentiments cléricaux ne peuvent approuver tout ce que nous avons réalisé sur le terrain de la laïcité. Ils profitent de toute occasion qui s'offre pour nous attaquer. Et ces attaques nous réjouissent; elles nous servent en quelque sorte de boussole pour nous donner la certitude que nous sommes sur la bonne voie.

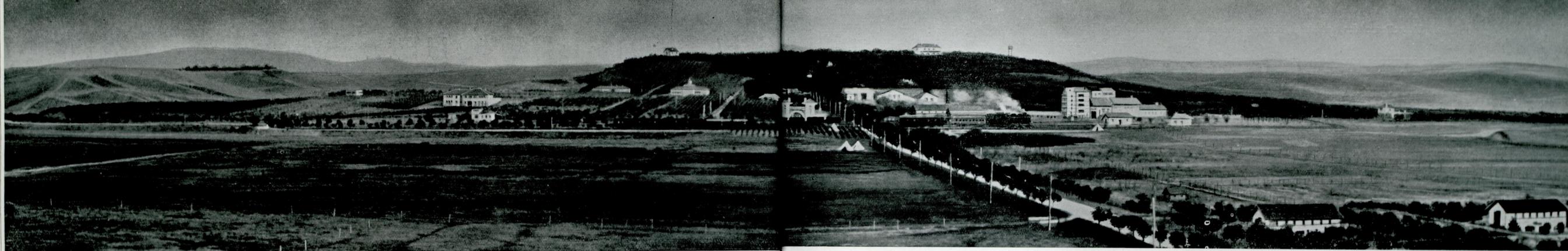
c) Ceux qui sont animés d'une mentalité étroite de petits bourgeois ne parviennent pas à comprendre le rôle que nous avons réservé à la femme. Un féminisme qui, dans le domaine de la vie, considère la femme comme aussi libre que l'homme, est l'apanage, non des sociétés en proie à la panique, mais des sociétés qui se fondent ou qui appliquent de larges mesures de renouvellement.

Il fut un temps où les Occidentaux tournaient en dérision le voile et les grillages de nos femmes. On comprend aujourd'hui que le "peçe", et les "kafes", étaient un symbole. Même parmi ces sociétés avancées d'Occident, il y avait des gens qui tenaient à soumettre la femme sans voile à une sujétion plus dure que celle du "peçe", et à la placer, sans grillages, dans une prison plus étroite que nos anciens "kafes". Nous ne voulons pas nous mêler de leurs affaires. Seulement nous tenons à déclarer qu'en ce qui nous concerne, nous avons tenu à libérer la femme du voile et des grilles, non seulement au point de vue physiologique et esthétique, mais aussi au point de vue social et politique. Pour nous, la femme est un être qui a tous les droits. Elle n'est pas un appendice de l'homme.

d) Ceux enfin que hantent des nostalgies romantiques dénoncent, d'un cœur saignant, notre action anti-traditionaliste. Ce sont une poignée de malades atteints de ce romantisme qui, dans leur propre pays, est en voie de liquidation. Au siècle dernier, ils essayaient de venir guérir leur mal sur les rivages de la Méditerranée, dans cet Orient qui leur offrait le spectacle d'une foire perpétuelle. L'Empire Ottoman était l'élément le plus important et le plus varié de cette foire. Eyup a suffi à peine à remplir l'existence d'un Loti...

Ces malades, également, écrivent aujourd'hui contre nous. Contre eux nous ne saurions ressentir aucune colère. Que n'avons-nous la place et l'argent nécessaires pour réunir ces fous inoffensifs dans un parc à l'orientale que nous pourrions, par exemple, faire visiter sans frais aux touristes qui viennent d'Amérique. Car leur race commence à disparaître...

Arrêtons ici pour le moment l'analyse des écrits qui nous sont favorables ou hostiles.



LA FERME MODELE

A PRÈS l'oeuvre de libération nationale accomplie par Atatürk, il est évident que l'économie qui tenait la première place dans le programme de redressement du pays, était vraiment la tâche primordiale qu'il importait de mener à bien afin de parachever cette oeuvre.

Les principales ressources de la Turquie économique sont les champs. Les 80% de la nation turque habitent les villages et sont constitués par des agriculteurs. C'est pourquoi l'oeuvre de reconstruction que l'on veut accomplir dans un minimum de temps ne peut être à moins d'organiser dûment l'économie rurale du pays. C'est ce que, comme d'habitude, saisit Atatürk, avant tout le monde.

L'Anatolie Centrale n'était, jusqu'à des époques récentes, aux yeux des indifférents, qu'une vaste étendue de steppes arides ou de déserts. Suivant ces opinions erronées, ces terres ne pouvaient être ni cultivées ni habitées.

Il importait donc de redresser ces jugements portés à tort et de montrer la fécondité insoupçonnée de nos terres. C'est pourquoi Atatürk, après l'oeuvre de libération, se mit à cette nouvelle tâche et préconisa le retour aux champs de la population rurale. La première tâche à laquelle il était nécessaire de faire face était l'assèchement des marécages qui entouraient Ankara, rendant son air malsain et presque irrespirable et qui, depuis des centaines d'années, avaient causé tant de dommage au pays.

La ferme qui porte aujourd'hui le nom de "Ferme Modèle d'Orman," fut achetée en Mai 1925 et, le 5 Mai de la même année, date à laquelle on finit l'installation des tentes plantées tout autour des marécages, l'oeuvre d'assèchement commença.

L'aspect général que présentait la ferme, à cette époque, est presque indescriptible. Des marécages créés par les cours d'eau d'Ankara, de Çubuk et de Macun qui, commençant presque à la station d'Ankara, s'étendaient sur une longueur de 20 kilomètres et une largeur de 3 kilomètres, de vastes cloaques d'eaux stagnantes couverts de roseaux où fourmillaient des milliards de moustiques pernecieux, des terrains vagues où gisaient des squelettes d'animaux, des abris naturels pour toutes sortes d'animaux sauvages, de vastes cimetières abandonnés, des arbres sauvages et une population en proie à toutes sortes de privations... telle était la situation de ces régions où s'élève aujourd'hui la ferme d'Orman.

L'étendue des terrains achetés en premier lieu pour cette ferme était seulement de 2.000 hectares. Cette étendue jugée insuffisante fut, d'après le désir général manifesté par la nation, portée à 15.000 hectares et achetée par Atatürk pour être transformée en un établissement national d'utilité publique.

La Ferme une fois acquise, le programme d'activité nécessaire à sa mise en valeur, fut ainsi tracé:

- 1 — Assécher les marécages qui se trouvaient au seuil même d'Ankara et délivrer le pays de cet air néfaste.
- 2 — Parer au manque d'arbres et créer à Ankara les jardins, les parcs et les bosquets qui lui étaient nécessaires.
- 3 — S'occuper activement de la culture du blé et de l'orge pourvus d'ailleurs d'excellentes qualités et pourvoir l'agriculture de la technique moderne.
- 4 — Intensifier l'élevage qui est d'ailleurs l'une des principales sources de richesse de notre pays et, pour cela, multiplier les espèces animales telles que mouton, vache, cheval etc...
- 5 — Rehausser, au moyen d'une technique appropriée, la qualité des produits agricoles obtenus par semence, ne point envoyer au marché les produits non-œuvrés et créer ainsi un nouvel art agraire.

Le Lac de Karadeniz à la Ferme

D'ORMAN.

6 — Vendre directement à l'acheteur les produits œuvrés et non-œuvrés obtenus soit par semence soit par l'agriculture.

7 — Faire l'éducation technique et l'apprentissage des jeunes villageois.

8 — Poser les principes directeurs de l'économie agricole et en assurer l'application dans la vie journalière du paysan.

9 — Créer, dans les autres parties du pays, d'autres fermes modèles tout en tenant compte des résultats acquis et des expériences tentées dans la Ferme Modèle d'Orman. Constituer un corps de connaissances positives sur l'économie agricole générale du pays. Le programme d'activité que nous avons cité plus haut entra en vigueur à partir du 1er Mai 1925.

En dix ans, de nombreuses fermes modèles furent créées d'après celle d'Atatürk. Ces fermes, dont chacune est adaptée à ses propres conditions géographiques et climatiques, se trouvent à Yalova, Silifke, Tarsus et Dörtyol.

Les résultats obtenus jusqu'ici dans la ferme modèle d'Orman sont:

- 1 — Les marécages existants ont été asséchés.
- 2 — 4.5 millions d'arbres forestiers ont été plantés et forment aujourd'hui d'admirables bosquets.
- 3 — La culture des vergers, dépassant le stade de simple art de jardinage, est arrivée à constituer de vastes fermes-vergers recouvrant 150.000 hectares de terrain.
- 4 — On compte aujourd'hui 5.000 cepcs de vigne produisant du raisin propre à la consommation et 5.000 cepcs propres à la viniculture.
- 5 — Il a été créé encore des plantations d'arbres qui comptent jusqu'à 5 variétés sur 100 hectares de terrain.
- 6 — Quelques beaux parcs et une plage -celle de Karadeniz- ont été construits pour le plus grand bien des citoyens qui passent l'été à Ankara.
- 7 — La technique d'ensemencement la plus perfectionnée a été appliquée dans la ferme modèle d'Atatürk. Toutes sortes de céréales ont été semées sur de vastes étendues de terrain. La méthode américaine qui est suivie pour l'accomplissement de ces vastes travaux agricoles trouve à sa disposition les machines et les appareils les plus perfec-



La Ferme offre un lieu de promenade très apprécié par les habitants d'Ankara



Villa de Marmara à la Ferme



L'école de la Ferme



tionnés. L'excellence des résultats obtenus dépasse toute prévision.

8 — Des travaux incomparables ont également été accomplis dans le domaine de l'élevage. Cet art, appliqué aux moutons dits "kivircik,, et "karakul,, a démontré l'inexactitude des affirmations par lesquelles on prétendait ces espèces impropres à l'élevage. Ainsi l'élevage de ces espèces de même que celui de plus de 10.000 unités d'autres espèces de moutons constituent une autre oeuvre, digne d'être remarquée, de la Ferme modèle d'Orman.

9 — Egalement important est l'élevage des vaches de Hollande, Simenthal, Jersey, Gorünsey et de Crimée.

10 — Grâce au croisement des spécimens importés de la Hongrie et de Bagdat, on constate une amélioration considérable de la race chevaline.

11 — L'élevage des poules, dûment organisé, produit par an plus de 30.000 unités fort appréciées sur le marché.

12 — L'atelier institué dans le but de fabriquer les instruments aratoires nécessaires aux paysans et aux agriculteurs se développant en proportion des besoins croissants auxquels il répondait, s'est vu transformer en une véritable fabrique.

13 — La fabrique de laitages fondée à Ankara dans le but de pasteuriser le lait fourni par les animaux de la ferme et de fournir les produits de consommation courante tels que beurre, graisse, lait caillé, fromage etc... a répondu à un besoin des plus pressants de notre ville.

14 — La culture de l'orge de l'Anatolie Centrale dont les qualités sont d'ailleurs universellement connues est faite sur une grande échelle dans la ferme. Une fabrique de bière et de malt, fondée par le gouvernement à l'aide de nota-

bles sacrifices, a commencé à produire de la bière délicieuse. 15 — La Ferme modèle d'Orman, ne trouvant pas le placement total des peaux des animaux élevés par elle et tués dans ses abattoirs compatible avec ses vues économiques, a préféré fonder une fabrique de pelleteries et aussi des ateliers spéciaux où se vendent ses propres produits.

16 — La Ferme modèle d'Orman où l'on n'ignore pas que l'agriculture n'est possible qu'à l'aide de connaissances techniques, met à la disposition des jeunes gens diplômés des écoles primaires d'agriculture ses vastes départements où ces étudiants complètent leur éducation et font leur stage.

17 — La Ferme modèle d'Orman est une institution unique en son genre parmi tous les établissements de l'agriculture et de l'économie générale du pays. Cette ferme exploite la terre dont elle retire des produits qu'elle emploie soit en les travaillant dans ses fabriques soit en les vendant directement. C'est pourquoi elle a nécessairement recours à des hommes versés tant dans le commerce que dans les entreprises qui ont trait à l'agriculture. Pour l'éducation de ces hommes, la ferme met tout en œuvre et s'occupe même d'instruire dans les écoles commerciales les enfants des paysans qu'elle choisit dans ce but.

18 — Une activité difficile entre toutes est incontestablement celle qui a trait au commerce en général. Quant au commerce spécifiquement relatif à l'agriculture, il se poursuit difficilement sans être rattaché à une organisation appropriée.

Ainsi les agriculteurs du monde entier comptent des sociétés d'entraide mutuelle et des coopératives sans nombre, choses que nous ne possédons point encore. De plus, notons aussi que les organisations de ce genre dont nous

Le Vignoble de la Ferme





Une Allée dans la Ferme

avons besoin ne peuvent point se modeler sur celles des pays étrangers.

Afin de pouvoir vendre ses produits, la ferme d'Orman s'est engagée dans la vie commerciale. L'expérience qu'elle y a acquise au cours de cinq années lui a été fort profitable en tous points. Ce fait ne laissera d'ailleurs pas d'influencer très favorablement toute notre économie d'agriculture générale.

19 — La Ferme modèle d'Orman a encore fait tous les préparatifs nécessaires à l'institution d'une Caisse d'Épargne qui lui est indispensable pour l'entière réalisation de ses projets. Cette caisse qui réunira des sommes d'argent déterminées au bout d'un temps également déterminé préparera la création d'autres caisses qu'elle administrera en temps voulu et fondera aussi une banque.

Les fermes de Yalova dont chacune est un modèle d'établissement d'art agricole, sont annexées à la ferme modèle d'Orman. Ces fermes comprennent des fabriques de beurre, de laitage et des étables et bergeries modernes.

Les fermes dénommées «tekir» qui se trouvent à Silifke s'occupent exclusivement de la culture des produits des pays chauds. Elles fournissent surtout du riz non décortiqué, du coton et s'occupent aussi d'élevage.

La ferme de Tarsus est également réservée à la culture des plantes exotiques telles que coton et riz non décortiqué.

A Dörtyol, il existe aussi une ferme modèle sise au bord de la mer, pourvue de beaux jardins et constituant un domaine extrêmement favorable à une agriculture fort variée en produits.

Toutes les fermes que nous avons citées étaient auparavant entourées de marécages. Ceux-ci ont été complètement asséchés et tous les travaux nécessaires, accomplis dans le but de faire de ces fermes ce qu'elles sont aujourd'hui.

La Ferme modèle d'Orman qui est la plus ancienne en date des fermes existantes n'a pas encore terminé sa dixième année. Son exemple a servi et encouragé la fondation de toutes les autres fermes qui progressent sans cesse suivant les programmes d'activité bien compris qu'elles se sont établis. L'accroissement en nombre de ces fermes auxquelles la ferme modèle d'Orman sert d'exemple est une chose des plus souhaitables à notre pays.



La Gare de la Ferme

L'Institut de Jeunes Filles d'Ismet İnönü



Jeunes filles
devant l'Institut

L'INSTITUT de Jeunes filles d'Ismet İnönü, fondé le 11 Octobre 1928 à Ankara, fut d'abord installé dans un des bâtiments de la Société Protectrice de l'Enfance, puis passa définitivement dans ses nouveaux bâtiments d'un style et d'un équipement parfaits.

Le But de l'Institut :

L'Institut de Jeunes filles d'Ismet İnönü a pour but principal de former et d'éduquer les jeunes filles turques qui se destinent à la vie d'intérieur et de leur donner une connaissance intégrale de la vie et de l'économie domestiques. Ladite organisation se propose, en effet, d'inculquer l'amour du "home", à ses pensionnaires dont elle espère faire de bonnes épouses et d'excellentes mères utiles à la famille et à la société turques.

Le second but de l'Institut est de pourvoir ses jeunes élèves d'un métier ou d'une profession qui pourrait, le cas échéant, leur permettre de gagner leur vie et de conserver leur indépendance.

L'Institut de Jeunes Filles d'Ismet İnönü, est une école primaire supérieure qui donne une culture générale de cet ordre en même temps que des connaissances spéciales requises par la profession ou le métier choisi.

Le Programme d'Études de l'Institut :

Les cours de l'Institut sont de deux sortes, à savoir : les cours qui portent sur les connaissances générales et les cours spéciaux relatifs à la profession choisie par l'élève. Les premiers comprennent les cours suivants : Turc, Arithmétique, Géométrie, Histoire, Géographie, Civisme, Physique, Chimie, Sciences naturelles, Hygiène, Puériculture, Économie domestique, Musique et Culture physique.

Bien que les cours de l'Institut suivent exactement le programme d'études d'une école primaire supérieure de l'Instruction Publique à laquelle il est d'ailleurs attaché, ces cours sont cependant aménagés de façon à répondre aux exigences de la vie pratique et à donner les connaissances les plus directement utilisables par les élèves. Ainsi les cours d'Arithmétique et de Géométrie de l'Institut appliquent un programme qui les amènent à traiter de toutes les questions qui peuvent intéresser une femme d'intérieur ou d'affaires. De même les cours de sciences naturelles portent sur la théorie et la pratique de l'alimentation, du vêtement et aussi de l'ameublement d'un intérieur en même temps que sur la nature des produits employés dans ces opérations de la vie courante.

Enseignement des langues étrangères dans l'Institut :

L'Institut attribue une importance justifiée à l'enseignement des langues étrangères dont il désire faire profiter ses élèves dans la mesure du possible. Les élèves choisissent, avec l'assentiment de leurs parents, la langue étrangère (français, allemand ou anglais) qu'elles veulent s'assimiler et emploient d'ailleurs constamment cette langue avec leurs professeurs, même en dehors des heures réglementaires des cours.



Dans l'atelier de modes

L'Éducation professionnelle :

L'éducation professionnelle de l'Institut se divise en deux genres de cours : cours facultatifs et cours obligatoires. Les premiers comprennent des cours d'économie domestique tels que blanchissage, repassage, rapiécage, réparation de toutes sortes d'objets d'usage courant, nettoyage de tissus et dégraissage etc..., des cours de cuisine, de dessin, de travaux manuels de toutes sortes, de travaux de couture extrêmement variés etc... Les cours facultatifs ou cours spéciaux constituent le second groupe des études relatives à l'éducation professionnelle et comprennent les cours mentionnés ci-après dont l'un doit être choisi et suivi par l'élève.

Ce sont :

- 1 — Les cours de coupe et de couture
- 2 — „ „ de modes
- 3 — Travaux manuels divers (ouvrages de blanc, broderie etc...)
- 4 — Arts décoratifs (moulage, décoration d'intérieur etc...)
- 5 — Cours d'élevage et d'agriculture chez soi (élevage des animaux de ferme, culture des fleurs, des fruits et des légumes etc...)

L'élève qui termine un de ces cours spéciaux est en état de gagner sa vie grâce aux aptitudes et connaissances techniques et pratiques qu'elle y a acquises.

Les Bâtiments :

Les bâtiments où se trouve installé l'Institut de Jeunes Filles d'Ismet İnönü constituent, tant par leur aspect que par leur installation, l'un des plus beaux établissements d'Ankara. L'Institut comprend de nombreuses salles d'études, trente-cinq ateliers, une salle de conférences et de spectacles pouvant contenir trois cents personnes, un hôpital de quinze lits, de vastes réfectoires, des salles de bain parfaitement aménagées et des ateliers de blanchissage confortables et bien entretenus.

L'Institut compte actuellement plus de quatre cents élèves. Les trois premières classes comportent plusieurs divisions. Son corps enseignant est composé de vingt-huit professeurs et de deux instructeurs spécialistes étrangers.

Cours Publics :

Des cours publics ont été organisés pour toutes les personnes qui, pour une raison ou pour une autre, ne se trouvent pas dans les conditions requises pour pouvoir suivre les cours réguliers de l'Institut. Ces cours publics portent sur les sujets qui figurent au programme d'études et sont donnés par les professeurs du corps enseignant de l'Institut.



Dans l'atelier de dessin



Dans la cuisine



L'élevage en Turquie Républicaine



Au pâturage

PAR DR. SELAHATTIN BATU

L'ELEVAGE jouit d'une grande importance en Turquie, car cette branche agricole se trouve favorisée par les conditions climatiques en même temps qu'économiques de notre pays. Ici, 38% de la superficie du territoire sont constitués par les prés et les pâturages et 13%, par les terres arables. Ainsi les terres disponibles qu'offrent ces prés et pâturages ajoutés aux régions non utilisées des terres arables dépassent 64% de la superficie totale de la Turquie. Ces chiffres mettent, croyons-nous, suffisamment en lumière, les possibilités naturelles dont dispose chez nous l'élevage. Nos vilayets orientaux et parmi ceux-ci, la région de Kars surtout, réu-

nissant en eux toutes les conditions nécessaires à ce genre d'activité agricole, l'élevage en général et celui du bœuf en particulier se sont développés dans ces régions et ont même dépassé les autres branches d'agriculture. A cause de la pauvreté du sol de ces vastes plateaux de l'Anatolie Centrale dont la majeure partie est formée de steppes, l'activité agricole dont on retire le plus de bénéfice consiste nécessairement dans l'élevage du mouton et de la chèvre mohair.

Quant à nos vilayets de l'ouest, ils se trouvent pourvus de toutes les possibilités agricoles et économiques qui favorisent l'art d'un élevage intensif et avancé.

Le haras de Karacabey



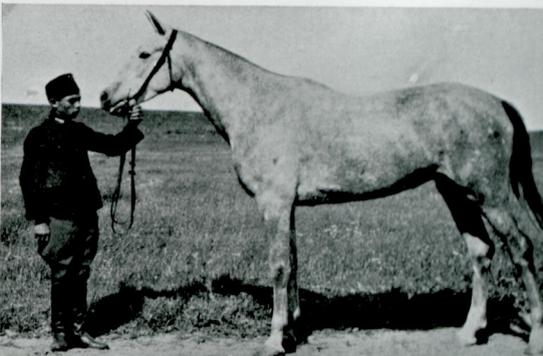
D'après les statistiques des dernières années, la répartition de l'effectif du bétail est comme suit :

1931	1932	1933	
480.833	510.965	533.922	Chevaux
39.580	40.269	44.813	Mulets
922.175	908.473	899.369	Ânes
4.868.609	5.315.329	5.123.889	Bœufs
11.762.343	11.768.109	11.070.773	Moutons
8.777.071	7.510.344	66.720.050	Chèvres ordinaires
3.454.639	3.315.036	3.080.908	Chèvres mohairs
80.217	85.694	84.968	Chameaux



Le trafic du bétail et des produits organiques animaux occupe une place importante dans le commerce extérieur de la Turquie et rapporte chaque année plusieurs millions de Ltqs. au budget de l'Etat :

1931	1932	1933	Ltqs.	Produits
1.894.800	1.298.400	1.975.800	»	Laine en suint
1.462.267	7.383.670	1.770.035	»	Peaux non-corroyées
				Peaux corroyées
8.023.500	6.372.700	5.333.800	»	Bétail
10.357.300	8.026.100	4.805.600	»	Oeufs
1.604.900	1.635.400	2.384.300	»	Mohair



La République ne pouvait vraiment pas négliger la question de l'élevage qui a sa place bien marquée dans l'économie du pays et qui promet beaucoup pour l'avenir. Ainsi les longues périodes de négligence envers cette importante question, périodes propres à l'ancien régime gouvernemental, font désormais partie de l'histoire.

La politique du gouvernement actuel en ce qui concerne cette question de l'élevage consiste à tirer le maximum de parti des vastes pâturages qui couvrent des milliers de kilomètres en Anatolie et à pourvoir à la création et à l'entretien d'un élevage intensif et avancé par voie d'agrandir les marchés intérieurs et extérieurs de bétail et de produits organiques animaux du pays.

Le Ministère de l'Agriculture s'est donné pour but de lutter contre la forme d'élevage primitif et extensif qui est une survivance de l'agriculture propre à l'époque des tribus nomades. Les premières mesures à prendre pour la réalisation de ce but consisteront dans la mise en train d'une activité relative à la production du mérinos dans nos vilayets de l'ouest, entreprise qui permettra au pays de pourvoir lui-même aux besoins de laine en suint de mérinos de notre industrie intérieure et aussi de montrer la voie aux paysans et à la population rurale pour passer à l'élevage intensif. Car, ainsi que nous l'avons noté, le but dernier de ces efforts est de dépasser la forme du travail primitif pour arriver au stade du travail scientifique et technique de l'agriculture intensive.

L'élevage et l'agriculture de notre pays marcheront sûrement de pair avec les progrès réalisés dans toutes les autres branches et surtout dans les branches industrielles.

Pour amener l'élevage au niveau désiré, l'une des plus importantes questions qu'il s'agit de considérer est, naturellement, celle de posséder et de fournir des étalons de bonne qualité. Car les qualités du bétail avaient été continuellement dépréciées et rabaissées, tant par l'abaissement du niveau économique général que par les mesures à rebours de l'ancien régime du Sultanat qui ne se faisait pas faute d'expédier les meilleurs spécimens animaux du pays sur les champs de bataille des interminables guerres dans lesquelles ce régime se trouvait sans cesse engagé. C'est pourquoi la première tâche devant laquelle se trouvait notre gouvernement était de recourir aux mesures qui pouvaient lui fournir de bons étalons.





Troupeau de mérinos à Karacabey

En tête de ces mesures viennent, sans contredit, les *Etablissements d'Élevage*. Trois départements furent créés à cet effet dans le grand haras de Karacabey (Bursa), fondé après la République. Ces trois départements qui s'occupent respectivement du cheval, du boeuf et du mouton devinrent en onze ans, dignes d'être comparés aux meilleurs haras de l'Europe.

Alors qu'à la proclamation de la République, l'Etat ne possédait que trente-trois chevaux étalons, il en possède aujourd'hui plus de six cents. Le haras de Karacabey, tout en fondant, dans diverses régions du pays, plusieurs dépôts de chevaux entiers en vue d'en faire des étalons, donna aussi une grande importance au fait de créer des types d'animaux de hautes qualités demandés par l'armée et l'agriculture.

Le nouveau type de cheval turc dénommé «demi-sang Karacabey» et créé dans les haras de Karacabey représente l'une des oeuvres les plus réussies de la technique des spécialistes turcs. Ce demi-sang Karacabey, qui réunit, dans son hérédité, les meilleures qualités des chevaux de l'ancienne et glorieuse cavalerie turque, a, depuis onze ans, prouvé ses qualités et ses aptitudes.

En outre, et toujours dans les haras de Karacabey, il a été créé, à l'aide des chevaux «Nonius» importés de la Hongrie, un autre type, plus massif et plus lourd, de cheval d'agriculture et d'armée; ce type se trouve aujourd'hui propagé dans l'élevage populaire de la région d'Uzunyayla. Ici, le «demi-sang Nonius» répondra sous peu à nos besoins de chevaux grands et forts. Les départements de Karacabey qui s'occupent de l'élevage du boeuf et du mouton, en travaillant avec les mêmes principes parviennent à élever d'excellents étalons de boeuf et de mouton.

Outre celui de Karacabey, il existe encore quatre haras principaux fondés à Konya, Çukurova et Sultansuyu. Un corps de spécialistes, de retour de son expédition en Arabie (1934) apporta au pays une riche variété d'étalons de première classe, de sorte que, en comptant le type de Karacabey, il était désormais possible d'élever dans cinq haras des chevaux pur sang arabes, alors qu'à l'époque où l'Arabie se trouvait annexée à notre pays, l'ancien régime avait en mains toutes les possibilités, qu'il n'utilisa guère, d'élever des chevaux arabes. Le régime républicain, par contre, met tout en oeuvre pour faire de la Turquie, et dans un proche avenir, un pays qui élève les meilleurs pur sang arabes.

En dehors de ces cinq haras, il existe encore dans notre pays un dépôt de chevaux entiers dans chaque vilayet. Ces dépôts mettent les étalons élevés dans les haras à la disposition des éleveurs qui s'en servent gratuitement pour l'accouplement de leurs juments. Chaque dépôt expédie, durant la saison de la monte, ses chevaux entiers aux stations techniquement installées dans ce but. Ainsi la race chevaline a été grandement améliorée durant ces dernières années.

Des étables pour vaches ont été aussi fondées dans le même but d'amélioration de la race. Ces étables sont des établissements où l'on élève des taureaux étalons. Notre Ministère d'Agriculture attribue une grande importance à ces établissements, vu que la race de nos boeufs s'est rapetissée et dégénérée. Les veaux étalons élevés dans ces établissements, après être sélectionnés sont distribués à la population qui s'en sert pour régénérer la race. Outre celles de Karacabey, İnanlı, Eskişehir, Konya, Sultansuyu, on fondera encore d'autres étables dans nos vilayets de l'Est afin d'améliorer la précieuse race rouge de ces régions.

Aux activités relatives aux tentatives d'amélioration de la race animale et de lutttes contre les maladies qui l'attaquent, s'ajoutent encore les activités relatives aux concours et aux expositions que font les établissements d'élevage tels que haras, dépôts, étables et bergeries modèles. Le conseil de concours et d'amélioration qui travaille sous la présidence de notre premier ministre, İsmet İnönü, organise chaque année, dans presque chaque vilayet, des expositions et des concours hippiques afin de récompenser les bons éleveurs et d'encourager leur art.

La nation turque qui domestiqua le premier animal dans l'Asie centrale possédait encore, il y a environ un siècle, les meilleurs animaux du monde. Les cavaliers les plus héroïques et les plus intrépides d'autrefois étaient turcs. La République, dans le sens de procéder à l'oeuvre de redressement de l'existence turque dans tout le sens du terme, a prouvé et prouve encore ce qu'elle peut faire. De même les activités déployées par nos dirigeants et par nos hommes de science dans le domaine de l'élevage porteront leurs fruits dans un prochain avenir.

Chèvres d'Ankara



Ahmed HAŞİM (1885-1933) est un des rares esprits aussi subtils que profonds qui honorent une époque littéraire, à quelque pays que cette époque appartienne. Ses poèmes d'une richesse d'images inoubliable et d'une sensibilité originale n'ont d'équivalent que la prose limpide et vivante du poète. Son esprit vif et mordant, la verve caustique qui animait ses conversations a laissé des traces profondes dans la mémoire de ses contemporains. Nous pourrions classer ici Ahmed HAŞİM parmi les symbolistes français et l'apparenter aussi à Régner qu'il aimait d'ailleurs beaucoup. Cependant Haşim reste, par son tour d'esprit, unique en son genre. Ses principales œuvres sont: "Peyale,, "Göl Saatleri,, "Garabahanegi Iaklakan,, "Bize Göre,, et, en dernier lieu, "Frankfurt seyahatnamesi,, ou le "Livre du voyage à Frankfurt,, qui fut sa dernière œuvre et dont sont extraits les trois essais que nous publions ici. La mort prématurée de Haşim est une perte profondément ressentie par tous les intellectuels de notre pays. Quelques-uns des meilleurs écrits du poète des "Heures du Lac,, trouveront leur place dans l'"Anthologie des Ecrivains Turcs,, qui sera bientôt publiée par la Direction Générale de la Presse au Ministère de l'Intérieur.

AVANT - PROPOS

L'HOMME ne se met en voyage que dans l'espoir d'échapper, pour quelque temps au moins, à l'insipidité et à l'ordinaire fatigant des choses, toujours les mêmes, qui l'entourent. C'est pourquoi le voyage est, par excellence, la "chasse à l'extraordinaire,,. Les esprits forts peuvent prétendre que l'extraordinaire n'a plus de sens à notre époque. Cependant celui-ci ne peut disparaître pour la bonne raison qu'il ne fut jamais du domaine de la réalité. Car-ainsi que je l'avais d'ailleurs dit dans une autre occasion- l'extraordinaire qui n'est rien d'autre que le produit d'une opération ou d'une projection pseudo-cinématographique de notre cerveau en travail, surgit de la rencontre de quelques-unes de ces choses qui, par elles-mêmes, sont ordinaires. Ainsi le boeuf est une chose ordinaire, l'arbre en est une autre, mais extraordinaire est le fait d'un boeuf montant sur un arbre. C'est d'après cette formule que les anciennes nations ont toujours construit leurs dieux. Les Grecs ont créé la créature légendaire nommée Centaure en soudant le tronc de l'homme au corps du cheval; de même, les Assyriens ont édifié leur idole à l'aide des pièces détachées telles que la tête de l'homme, le tronc du boeuf et l'aile de l'aigle.

Cette opération est celle à laquelle le poète, créateur de rêves, a recours à chaque instant. Le voyageur qui est aussi poète à ses heures, regarde toutes choses avec des yeux étonnés dont l'angle de vision s'accommode parfaitement avec l'ignorance subite et irrésistible qui s'est soudain emparée de lui. Ainsi l'ancienne Turquie de "Evliya Çelebi,, , la Perse et l'Afghanistan du comte de Gobineau, l'Istanbul de Pierre Loti, la New-York de Paul Morand ne sont que d'extraordinaires visions que seul le regard halluciné du voyageur pouvait créer.

C'est à cause de cette parenté du voyageur et du poète que

le livre de voyage, sans avoir besoin de recourir à des artifices quelconques de langage, tient tant du recueil de poèmes. J'en ai goûté la saveur depuis longtemps déjà. Toute mon enfance s'est écoulée à parcourir ces merveilleux livres de voyage. Très peu de livres littéraires que j'ai lus plus tard ont su me faire sentir les délices que me procurait généreusement le style honnête et innocent des relations de voyage en Afrique et en Amérique, livres que, durant les soirs d'hiver, je dévorais avidement au coin du feu pétillant alors qu'au dehors hurlait le sinistre vent de minuit et que, enfoui confortablement en mon fauteuil, je portais, comme deux points d'or dans mes prunelles, la lumière de la lampe douce éclairant les pages.

C'est parce que je connais la couleur et la saveur de cette littérature que je crains, en donnant le titre de "livre de voyage,, , à ces brefs écrits incolores et sans mouvement, d'avoir trompé mon lecteur.



LA NUIT

Ces notes de voyage d'un malade commencent avec une nuit d'automne sombre et secouée de vent.

J'ai laissé les horizons d'Istanbul bas et noirs comme l'encre, la mer, agitée, inapaisée et comme travaillée par ses nerfs et le ciel d'Üsküdar, empourpré comme sous les reflets d'un incendie lointain. C'est pourquoi j'étais loin d'être calme alors que le train quittait Sirkeci à la nuit noire.

Comment donc l'homme peut-il oser se mettre en route, la nuit? C'est à quoi, réfugié dans le coin de mon compartiment, je songeais amèrement.

La nuit est l'heure où toutes sortes d'obsessions, sortant des replis de notre cerveau où elles s'abritaient et se revêtant des aspects de la vérité, se déploient par bandes tout autour de nous et couvrent la terre et le ciel. Si le

ESSAIS D'AHMED HAŞİM.

sommeil ne venait endormir la pensée et agir sur elle comme une panacée bénie, l'homme perdrait facilement sa raison en face de ce qu'il peut voir et de ce qu'il peut entendre dans les ténèbres. Un homme que fuit le sommeil ne peut même pas, de sa chambre, regarder son jardin, spectacle pourtant si familier durant le jour, car, frissonnant de peur, il verrait les haies s'allonger fantastiquement et les pierres, les arbres et les fleurs, murmurant d'incompréhensibles mystères, prendre des formes inouïes.

Que sont au juste l'oeil et le cerveau de notre train perçant comme une vrille immense les ténèbres sans fin de la nuit, sinon ceux mêmes de ces deux pauvres mécaniciens que, dans deux ou trois heures, terrassera le sommeil ? Comment nous fier à ceux qui doivent faire face aux mille et une possibilités de trahison que possèdent les machines affolées par le feu ? Et d'ailleurs qui donc est maître du destin de ces longues voies d'acier qui, à l'infini, se déroulent devant nous dans la nuit ? Alors que tout le monde dort, que se passe-t-il donc sur ces voies où luit la clarté des étoiles ?

La mort fait son oeuvre dans la nuit, les douleurs et les peines s'apaisent durant la nuit et le destin aussi ne se décide que dans la nuit immense.

Je m'endormis enfin, paraît-il.

Le lendemain, je me réveillai parmi les gais champs bulgares, dans la lumière d'un beau soleil d'automne.

● SPLEEN

Depuis huit jours, je roule en train.

Celui-ci est vide et morne.

Je m'ennuie.

Les paysages, les contrées nouvelles passent et disparaissent, rapides comme un éclair aux vitres du compartiment, mais rien de nouveau pour l'oeil. Toutes les cinq minutes, je

change de fenêtre. Ce sont toujours les mêmes arbres, les mêmes chemins, les mêmes cours d'eau qui, telle une migraine obstinée, continuent et se répètent indéfiniment sur les deux côtés de la route.

Mon Dieu ! Combien ennuyeux est ce que l'on dénomme pompeusement un paysage !

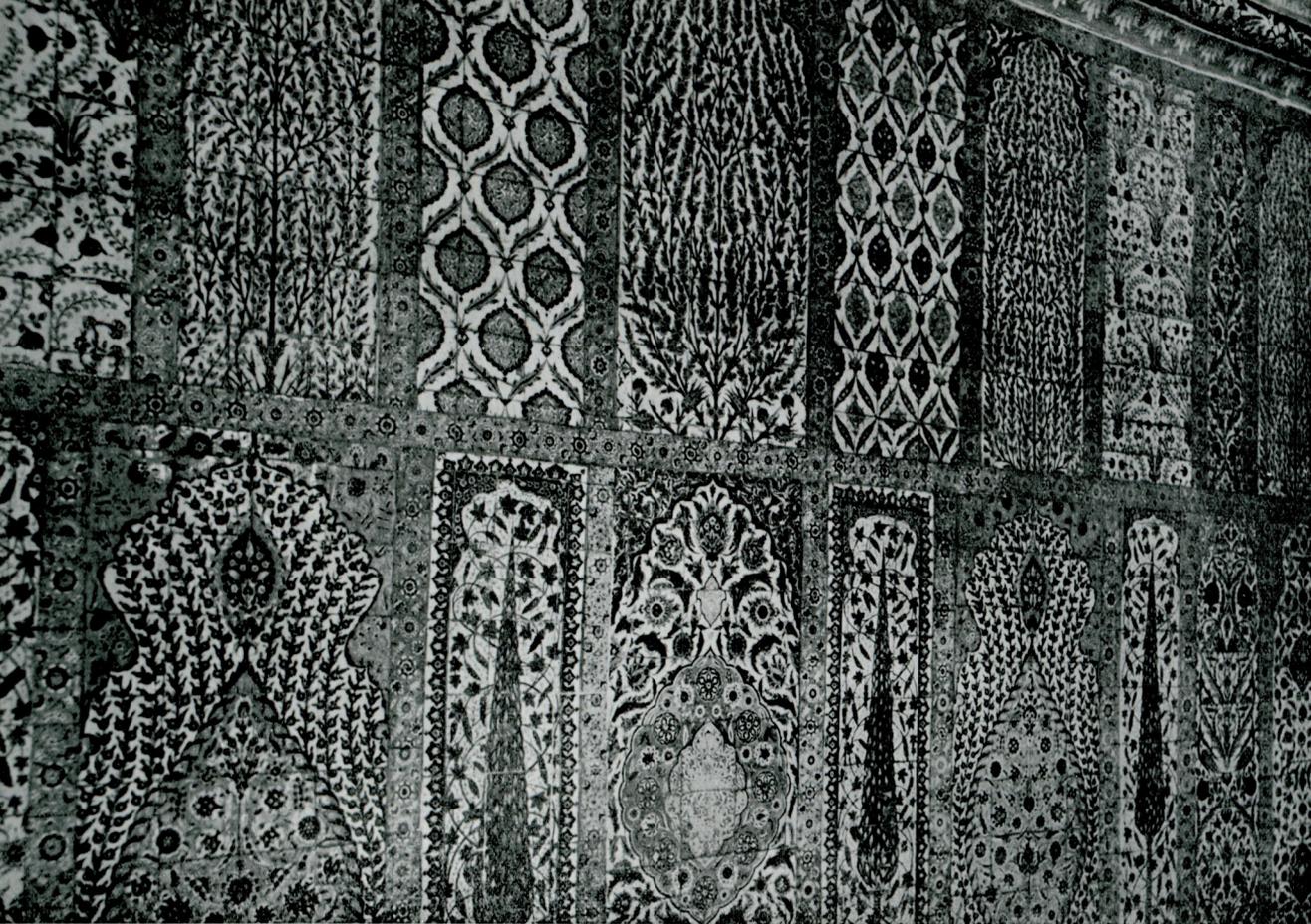
Je tiens entre les mains le beau livre d'un grand poète. Que faire pour surmonter l'inénarrable ennui de ce voyage : lire la langue magique de cette oeuvre ou bien continuer à user les yeux sur le ruban fourmillant de mille couleurs au-delà de ces vitres mais cependant toujours inchangé et toujours monotone de la vie ?

Voici un petit problème à résoudre :

La vie est, certes, trop vaste pour être contenue dans un livre, mais pleine de redites. Le livre, en tant que portant la fleur même de ce qu'il y a de plus grand dans la nature, c'est-à-dire de l'homme, est supérieur à la nature sans même avoir besoin de posséder son infini. Il ne faut point douter de ce que l'homme est la plus grande des choses de la nature. Ainsi le nègre le plus sauvage du fin fond de l'Afrique est plusieurs millions de fois supérieur en intelligence au plus ingénieux des éléphants, à la plus prévoyante des fourmis et au plus majestueux des baobabs.

L'intelligence humaine est une force qui est, non point dans la nature, mais auprès de la nature et différente d'elle. N'est-ce point parce que cette intelligence n'admire pas la nature qu'elle a créé la poésie, l'architecture, la musique, la danse et avec celles-ci, une foule d'autres arts qui rendent la vie supportable ? C'est bien parce qu'il est le plus pur produit de l'intelligence humaine, unique et réelle créatrice de toutes les joies qui adoucissent la vie, que le livre est tout autre chose que la nature, quelque chose de plus savoureux et de plus reposant qu'elle.

Je poursuis ma lecture.



Panneau de la Mosquée de Sultan Ahmet

L'ART ET L'INDUSTRIE

ISMAIL HAKKI OYGAR

Professeur de céramique de l'Académie des Beaux-Arts.

Rechercher les origines de la céramique dans ces terres où fleurirent les civilisations si diverses des anciennes nations qui envahirent la Mésopotamie et l'Anatolie bien avant les civilisations seldjukides et ottomanes et déterminer la priorité de ces arts par rapport à l'époque au cours de laquelle ils furent cultivés sont deux sujets qui ont une importance incontestable en archéologie. Le but de cette brève étude sera donc de traiter ces deux sujets, en observant les phases traversées par cet art aussi bien que les actions et réactions qu'il provoqua dans l'histoire de l'art des pays voisins. Nous estimons inutile de faire ressortir ici l'importance et la valeur bien connues des faïences turques, de couleurs et de tons si variés, qui ornèrent de façon somptueuse les parties tant intérieures qu'extérieures de l'architecture turque et qui, se développant en Anatolie durant les derniers siècles, constituèrent jusqu'à nos jours, l'une des plus grandes productions des civilisations islamiques.

La céramique chez les Seldjukides :

Nous savons que c'est la Mésopotamie qui, jusqu'à nos jours, était considérée comme le lieu d'origine de ces grandes mosaïques et céramiques de Konya qui sont émaillées et coloriées exactement comme les œuvres assyriennes auxquelles elles ressemblent d'ailleurs par leur technique. Bien que nous ne soyons pas en état de nous prononcer définitivement sur les origines de la céramique seldjukide, nous pouvons présumer que cet art qui est caractérisé par une technique toute différente de l'art iranien, nous est resté des Assyriens. Quant à l'art iranien d'où sont issus les arts céramiques de l'Islam, on croit pouvoir affirmer — d'après l'existence des briques émaillées qui ornent les murs du palais de Suse — qu'il a commencé à Achéménides, après la prise de Babylone par Cyrus, 600 ans avant Jésus-Christ [1].

[1] Gaston Migeon Manuel d'art d'Islam

Le fait, pour Mr. Pezard [1] d'avoir, au cours des études qu'il fit à Rei et à Suse, trouvé en Iran les plus anciens spécimens des céramiques de l'islam, constitue une présomption de plus en faveur de la thèse qui place l'art iranien à l'origine et aux sources de celui des autres pays islamiques.

Il est évident que l'art de la céramique fut grandement influencé par le contact des nations orientales qui avaient adopté la religion musulmane et qu'il subit — toujours sous l'influence de ces mêmes restrictions religieuses — nombre de transformations quant à sa forme et à son genre d'ornementation.

Toutefois il ne serait pas juste de croire que l'art des nations islamiques qui, tout en conservant un caractère personnel ne manquaient naturellement pas de s'influencer mutuellement, soit resté sous l'emprise de l'art iranien.

Les céramiques iraniennes, entre toutes celles des pays islamiques, présentent, au point de vue du décor, cette particularité de reproduire la figure humaine. Ainsi, en dépit des rigoureuses prescriptions de la foi musulmane qui proscrivait absolument la représentation, sous n'importe quelle forme, de la figure humaine, (prescriptions qui eurent pour résultat de détourner les Iraniens des anciennes céramiques monumentales) cette représentation ne disparut pas de l'art iranien. Telle est au point de vue de l'art, la plus importante différence qui sépare les céramiques iraniennes des céramiques seldjukides. Les motifs des ces dernières sont géométriques et ornementaux. Les fonds ou décors sont, non pas ouverts sur des plaques lisses au moyen du pinceau mais disposés suivant les exigences de la composition. Les couleurs employées sont le bleu foncé et le bleu turquoise. Un vernis de 2 millimètres d'épaisseur et semblable à un morceau de verre s'étend sur la pâte et forme une couche extrêmement brillante. Ce vernis ne pénètre pas dans la pâte, il recouvre la surface de ces mosaïques de faïence d'une glaçure plombifère prouvant par là que le degré de température auquel elles furent soumises est moindre que 900° de chaleur. Le vernis n'est guère soudé à la pâte dont il se sépare facilement à l'aide d'une simple lame.

La pâte en question est faite d'une glaise constituée par une argile blanche et plastique. Bien qu'on ne puisse se prononcer aujourd'hui sur la composition physique et chimique encore non analysée des faïences à base de pâte blanche qui se modèlent et même s'effritent facilement entre les doigts, nous pouvons toutefois affirmer que cette pâte ne tient sûrement pas du kaolin.

Les faïences seldjukides :

Le "Sirçalı Mescit,, est le plus remarquable des monuments recouverts de faïences parmi les œuvres architecturales de Konya. L'intérieur et l'extérieur de ce "medrese,, (établissement religieux) dont la construction fut terminée en 1243 sont ornés de mosaïques et de plaques de faïence.

Le "medrese,, de Karatay (1252) est également recouvert de mosaïques géométriques et ornementales. Une très belle inscription d'écriture "kûfi", orne son portail monumental. Ce medrese, tout comme le premier, présente une parfaite harmonie de couleurs bleu foncé et turquoise.

Quant au "turbe,, (mausolée) de "Sahibi Ata,, (1270), il est justement célèbre par ses plaques de faïence ajourées.

Le cours du règne des Seldjukides connu des périodes d'affaiblissement et de troubles tant extérieurs qu'intérieurs ; après le 13^{ème} siècle, on constate le déclin de l'art céramique anatolien. Ce sont les Turcs ottomans qui, héritant de l'art seldjukide en 1326, date à laquelle ils firent de Bursa leur capitale, développèrent cet art qu'ils mirent à contribution dans l'architecture de leur époque.

La céramique chez les Ottomans :

Il n'existe presque pas d'établissement d'ordre religieux ou civil qui, à partir de la date de déclin du règne seldjukide jusqu'à l'époque de Mehmed Ier, fils de Yıldırım Beyazıt, ait employé des plaques en céramique tant dans son architecture intérieure que dans son architecture extérieure.

Vers le milieu du 14^{ème} siècle, l'art céramique acquit une nouvelle importance à Bursa, centre du gouvernement ottoman depuis 1326 et commença, pour la première fois, à être employé en architecture.

Les faïenceries d'Iznik qui y débutèrent à partir de cette époque et continuèrent jusqu'à la prise d'Istanbul constituèrent, en quelque sorte, le prolongement des arts céramiques seldjukides.

[1] Pezard Céramique archaïque de l'islam. Leroux, Paris 1920.



Détail décoratif de la mosquée de Rüstem Paşa

Au 16^{ème} siècle, sous le règne de Süleyman Kanuni, on comptait environ 250 ateliers à Iznik, centre des plus belles œuvres céramiques qui furent jamais connues en Orient et en Occident. La raison pour laquelle Iznik parvint à tenir ce rang primordial de centre d'art tient à ce que cette ville possédait de riches matières premières.

Les ateliers d'Iznik continuèrent à travailler jusqu'au 17^{ème} siècle. L'affirmation qui attribue les premières céramiques d'Iznik aux céramistes iraniens repose sur l'attestation écrite "œuvres des maîtres artisans de Tebriz,, que portent les plaques de faïence de "Yeşil Cami,,.

Cette affirmation est inexacte. L'artiste connu sous le nom de "Mecnun Mecit,, et qui vient incontestablement de Tebriz était un peintre céramiste dont la signature ne se rencontre nulle part ailleurs que sur les céramiques de Yeşil Cami.

Les Monuments ornés de faïences de Bursa :

Le "Yeşil Cami,, , le "Yeşil Türbe,, , et le "Yeşil Medrese,, , comptent — ainsi que nous l'avons dit plus haut — parmi les principales œuvres aux murs ornés de faïences de l'architecture des Turcs Ottomans.

Les faïences vertes qui dominent dans ces œuvres voient se fondre dans l'harmonie de leur couleur, toutes les autres parties aux tons bleu foncé, blanc, jaune etc... La lumière qui s'infiltre par les vitraux complète la douceur de l'atmosphère teintée de turquoise de l'architecture intérieure.

Outre ces faïences, les compositions géométriques qui recouvrent les larges surfaces de la mosquée présentent de riches ornements. Les étoiles à cinq ou dix côtés émail-

lées de turquoise de la loge du sultan sont encadrées de figures géométriques blanches et bleu foncé et les carreaux transparents de couleur jaune et vert clair et semblables à des vitraux d'art, sont reliés entre eux par des lignes sinueuses. Sur les autres surfaces, les grandes faïences hexagonales sont entourées de mosaïques blanches. Plus loin encore, les faïences hexagonales de turquoise, encadrées de petites mosaïques bleu foncé forment des surfaces étoilées. Les faïences rectangulaires de couleur bleu foncé et turquoise qui ressemblent à une trame d'étoffe du "Yeşil Medrese,, , les surfaces tressées sous forme de trois pièces perpendiculaires et de trois pièces horizontales, les briques rouges contournées de blanches faïences hexagonales et aux cercles concentriques ainsi que les mosaïques de faïence bleue qui s'allient entre elles, de même que les motifs interversés et un riche jeu géométrique varié en couleur composent d'admirables harmonies. Toutes ces faïences constituent les plus remarquables des monuments de Bursa. Ce genre de faïence qui fut en honneur jusqu'à la prise d'Istanbul existe sous la même forme et avec les mêmes couleurs au "Çinili Köşk,,. La première période de l'Ecole de Céramique des Turcs Ottomans s'étend jusqu'à cette époque du "Çinili Köşk,,.

La ville d'Istanbul, capitale de l'ancien Empire Ottoman, et d'ailleurs centre par excellence des lettres et des arts turcs, s'était, au 16^{ème} siècle, attaché tous les foyers culturels de l'époque. C'était les modèles créés à Istanbul qui donnaient le ton aux faïenceries et aux industries textiles des autres villes lesquelles ne travaillaient que d'après les données acquises par les maîtres techniciens de la capitale. Tous les motifs observés dans les faïenceries existent également dans les étoffes turques. Toutes ces œuvres montrent le degré de perfection technique ainsi que l'excellence de la main-d'œuvre auxquels nous étions alors parvenus.

Afin de nous faire une idée sur l'Ecole des Arts d'Istanbul qui débuta avec une organisation parfaite, il suffit de nous référer à la somme des 20 volumes du grand Sinan [1], œuvre dont les chapitres relatifs à l'histoire de la céramique sont de vivants témoignages. On y parle de 45 décorateurs dont la fonction consistait exclusivement à composer les dessins des faïences, de 12 céramistes techniciens qui avaient pour tâche d'adapter ces compositions aux règles des arts céramiques. On mentionne également les noms de ces maîtres ouvriers ainsi que les traitements qu'ils touchaient du Palais.

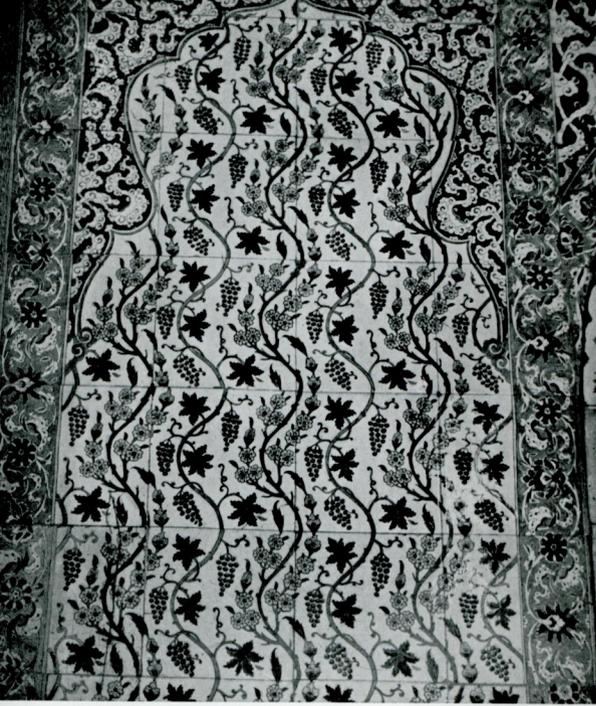
En outre, nous savons de source certaine que les pièces de faïences d'Iznik employées pour la décoration de la mosquée et pour la construction du "turbe,, , sont respectivement au nombre de 2.553 et de 2.089 et que les 740 autres utilisées pour la mosquée avaient été fabriquées à Istanbul.

On croyait que la période la plus brillante des faïences turques remontait à l'époque où une partie des artisans céramistes qui se trouvaient parmi les sept cents hommes de l'art iraniens s'installa à Iznik. Car, si nous voyons un assez grand nombre d'étrangers soutenir que les céramiques employées dans l'architecture seldjukide et l'architecture ottomane de Bursa sont l'œuvre des Iraniens, nous pouvons, par contre, constater avec non moins de justesse qu'il n'existe aucun document attestant que Selim Ier ait réellement ramené de l'Iran un groupe de ces artisans.

[1] Tahsin, directeur des Musées de Topkapı: L'Histoire des faïenceries d'Istanbul (Soc. anglaise des céram. d'Orient 1933 - 1934).



Intérieur de la mosquée de Rüstem Paşa



Autre détail décoratif de la mosquée de Sultan Ahmet

De fait, après le retour de Selim Ier de son expédition d'Iran, on trouva à Tebriz, parmi le riche mobilier de Şah İsmail des étoffes que l'on reconnut comme ayant été tissées à Bursa [1]; car la Turquie de cette époque qui, non seulement se suffisait à elle-même sous le rapport d'étoffes et de faïences, mais encore exportait toutes sortes d'articles sur une grande échelle, avait ainsi réussi à créer à Istanbul, un centre fort animé où l'art s'appliquait à l'industrie.

Selim Ier ne ramena de Tebriz que deux artisans en faïencerie. Il est aujourd'hui avéré que ces deux maîtres ouvriers étaient dénommés "Burhan,," et "Abdürezzak,," et qu'on ne leur connaissait pas d'autres camarades qui eussent, par leur nombre, pu former un quartier à Iznik, ainsi qu'on l'a parfois prétendu [2].

Si l'art relatif aux faïences d'Iznik a pu, à partir du commencement du 16^{ème} siècle s'enrichir au point de vue du décor (ornementations) et des couleurs au moyen d'une technique perfectionnée et entrer ainsi dans une nouvelle période de son évolution, la raison en doit être recherchée dans l'importance grandissante attachée aux faïences dans l'architecture des monuments tant religieux que civils érigés à cette époque et aussi dans les mouvements divers qui animèrent les arts, mouvements provoqués par la construction de beaucoup d'établissements nouveaux fondés non seulement à Istanbul mais encore sur toute l'étendue du territoire de l'Empire Ottoman.

Les compositions des plaques émaillées qui recouvrent les murs intérieurs du "Türbe,," de Yavuz Selim (1520) et les motifs plus libres, tels que plantes et fleurs, qui ornent les panneaux de faïences, contiennent les mêmes dessins que

[1] Tahsin, directeur des musées de Topkapı (d'après les documents existants de la bibliothèque du palais de ce nom.

[2] Tahsin, (Société orientale de Céramiques) Céramiques d'Istanbul 1933 - 1934.

les faïences qui ornent les murs intérieurs de la mosquée de Selim Ier, de l'imaret de la sultane Hürrem (Roxelane) et du türbe de Şehzade construits à cette même époque.

A partir de cette date, nous voyons le jaune pâle ou mat et le vert amande disparaître complètement et être remplacés par un frais vert de pré et par un rouge tomate qui est d'ailleurs la plus riche couleur des céramiques turques. Ces deux nouvelles teintes s'harmonisant à merveille avec le turquoise et le bleu foncé, complètent la beauté des fonds d'une blancheur et d'une matité superbes.

Sous le règne de Süleyman Kanunî nous voyons la céramique s'enrichir continuellement et porter au plus haut point de son développement l'art d'employer ladite couleur rouge. De même nous assistons, à la même époque, à l'épanouissement d'une ornementation riche et luxueuse dans les intérieurs des institutions religieuses, à la fabrication, à Iznik et sur une grande échelle, d'objets de valeur et d'usage courant. Les principales œuvres de la seconde grande période sont les aiguères, les assiettes et les lustres qui nous sont parvenus des mosquées de cette époque, les faïences de la mosquée et du "Türbe,," de Süleymaniye et des objets de valeur des mosquées de Rüstem Paşa, Takkeli Ali, Sokullu et de Lâleli, objets dont l'intérieur fut orné de faïences à Koubbat - ush - Shakra, qui furent ensuite restaurés par Kanunî et, par la suite, considérés comme étant les productions des arts de Damas et de Rhodes.

Les ateliers d'Iznik qui vécurent leur plus brillante période sous le long règne de Süleyman Kanunî et qui donnèrent à l'architecture turque ses plus belles céramiques se mirent, après cette époque, à fabriquer principalement des objets de valeur d'usage courant. Après cette époque commence pour la technique céramique une période de déclin durant laquelle on voit le rouge vif perdre son éclat et prendre une teinte brique. De 1610 à 1615, on assiste à la fermeture des ateliers d'Iznik qui n'étaient pas à même de fabriquer toutes les faïences nécessaires à la mosquée de Sultan Ahmed à cause de la crise sévissante qui empêchait le Palais de leur faire des commandes.

Les faïences vertes de la fontaine de Sultan Ahmed et les faïences aux feuilles bleues stylisées de la mosquée du même nom comptent parmi les productions des ateliers de "Tekfur Saray,,". La plupart des panneaux que l'on voit dans les galeries de la mosquée



Autre détail décoratif de la mosquée de Sultan Ahmet



de Sultan Ahmed sont également recouverts de faïences d'Istanbul. Les industries céramiques qui commencèrent à se développer à Kütahya au dix-septième siècle, hâtèrent le déclin déjà sensible des ateliers d'Iznik à la suite de quoi, l'émail rouge qui constituait une des plus grandes beautés des céramiques turques en disparut complètement.

Les Ateliers de Kütahya :

Les faïenceries de Kütahya qui sont plus anciennes que celles d'Iznik prirent, aux dix-septième et dix-huitième siècles, la forme d'une importante industrie. La plus frappante différence qui existe entre les productions de ces deux grands ateliers tient aux couleurs que ceux-ci emploient. Les faïences de Kütahya sont, en général, décorées de deux fonds aux couleurs d'un bleu différent et les motifs, cernés de filés noirs.

Parmi la collection de Kütahya (14ème siècle) qui existe au "Çinili Köşk,, on remarque, sur fond blanc uni, une superbe aiguière de forme élégante et ornée de fleurs de lotus veinées de bleu et finement stylisées. A côté des productions de faïence de la même époque, cette aiguière qui, par sa forme et ses couleurs, appartient au genre caractéristique des œuvres de Kütahya, s'éloigne de ces dernières par sa technique. A une cassure qui laisse voir la blancheur de la porcelaine, on apprécie mieux la qualité de l'aiguière en question. Celle-ci reste d'ailleurs unique dans les collections de porcelaine et de quartz pressé de nos musées. Bien que nous ne possédions pas de plus amples informations sur les porcelaines de Kütahya et d'Iznik, nous croyons tenir deux preuves en faveur du fait important suivant: l'arrivée, dès les premiers temps, des maîtres artisans chinois venant s'installer en nombre dans l'Anatolie. Ces deux preuves ou plutôt ces deux présomptions nous viennent premièrement de ce qu'un artisan turc qui vécut dans la Chine islamique écrivit une oeuvre intitulée "Hatayiname,, [1] sur la technique de la porcelaine chinoise, deuxièmement de ce que nous avons donné le nom de "çini,, à toutes les céramiques fabriquées en général avec de la pâte blanche. Ce dernier fait dénote sans doute que cet art nous vient de Chine.

Il est vrai que nous ne possédons pas de certitude irréfutable à ce sujet. Toutefois cette aiguière atteste l'influence indéniable de l'art chinois sur le nôtre.

Les céramiques de Kütahya du 14ème siècle ont incontestablement une plus grande valeur artistique et technique par rapport à celles du 17ème et 18ème siècles. Les objets de valeur produits dans cette région furent longtemps très recherchés; puis l'art de Kütahya déclina et ne produisit pour quelque temps que des assiettes et de la vaisselle, car il avait subi un appauvrissement dans sa technique et dans son genre d'ornementation. Vers le milieu du 18ème siècle, les céramiques ottomanes, riches d'un passé de quatre siècles et surtout les faïences de Kütahya qui ne pouvaient rivaliser avec celles fournies à bas prix par l'Europe sur le marché turc, perdirent toute leur importance.

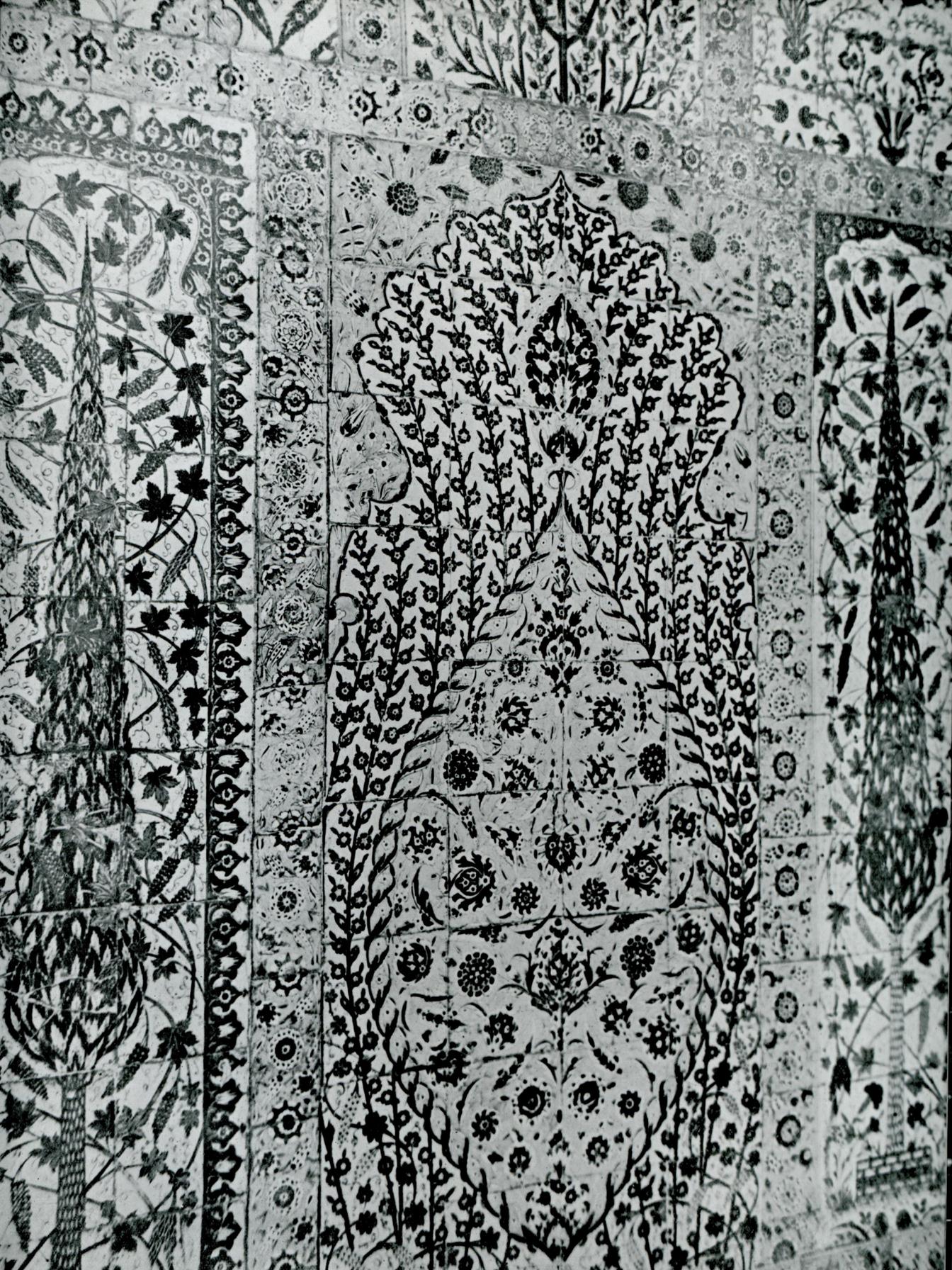
Les Ateliers de Céramiques d'Istanbul :

Il est aujourd'hui certain que les abondantes matières premières relatives à l'art céramique qui existait dans les environs d'Istanbul furent utilisées à une époque plus reculée qu'on ne le croit. Les ateliers qui produisaient les mosaïques de Byzance étaient très probablement situés à Eyub dans la Corne d'Or. Les vases et les bols aux ornements bleus que l'on exhuma lors des travaux de canalisation faits il y a quelques années à l'emplacement du vieux palais d'Istanbul (environs de Fatih) où se trouve aujourd'hui l'Université de cette ville, montrent que cet art a continué à être cultivé à Eyub après l'époque byzantine.

Bien que les faïences d'Istanbul utilisées de temps à autre dans l'architecture prouvent l'existence d'ateliers en cette ville, il est sûr que ces ateliers produisaient surtout des objets de valeur d'usage courant. Il ne reste aujourd'hui nulle trace de ces quelques ateliers de potiers qui s'étaient réfugiés dans le palais de Tekfur, dans les environs de Defterdar et d'Eyub et dans ces constructions sommaires en briques qui se trouvaient le long des deux rives de Kâğıthane. Le dernier atelier de faïence qui se trouvait au Haliç (Corne d'Or) appartenait à un artisan du nom d'Ali. Après cet éminent artisan qui avait travaillé au Palais de Yıldız du temps de Sultan Hamid à titre de spécialiste, l'atelier qu'il dirigeait de son vivant appartint désormais au domaine de l'histoire.

Le sultan Mecid fit construire une fabrique de faïence à côté de la fabrique de verre, également fondée par lui, sur les rives de Beykoz (Bosphore). Ces deux fabriques dont les productions rivalisaient avec celles des meilleurs artisans vénitiens virent la fin de leur belle activité avec le règne de ce souverain.

[1] Technique des porcelaines de Chine (Hatayiname) en turc. Biblio. d'Ayasofya.



La Manufacture de Porcelaine de Yıldız :

La première fabrique de porcelaine fondée dans les murs de Yıldız à titre privé par le sultan Hamid traversa des périodes alternatives d'activité et de chômage et travailla ainsi, non sans interruptions, jusqu'en 1922, date à laquelle elle fut définitivement fermée.

Cette fabrique avait été construite suivant les indications d'un plan transmis par le directeur de l'Ecole de Céramiques de Limoges. C'est de cette ville encore que vinrent les maîtres ouvriers et spécialistes qui devaient travailler dans cette fabrique dont les matières premières, nécessaires à la fabrication de la porcelaine étaient également fournies par la ville de Limoges.

Cette fabrique où des artisans français s'occupaient de l'éducation des jeunes aides et apprentis turcs qui leur avaient été adjoints, produisit des vases imités de ceux de Sèvres, de précieuses vaisselles destinées au Palais et une grande quantité de bibelots et autres objets de valeur durant les quatre premières années de son activité.

Le corps d'artisans de cette fabrique était fourni d'une part, par les diplômés de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts qui s'ouvrit à cette époque, et d'autre part, par les meilleurs calligraphes et enlumineurs d'Istanbul de ce temps. La fabrique en question passant peu à peu entre les mains des propriétaires du pays, la nécessité se fit sentir de découvrir dans les environs d'Istanbul les matières premières propres à la fabrication de la porcelaine. Des essais furent faits avec le kaolin trouvé dans les forêts de Belgrade, à Arnautköy. Toutefois la porcelaine du pays ainsi obtenue présentait une couleur bleuâtre ou vert clair et était tout à fait différente de la fine et blanche porcelaine fabriquée avec les matières premières importées de France. Cette porcelaine n'ayant pas été, par conséquent, appréciée par le Palais, ordre fut donné par celui-ci de continuer à procéder aux dites recherches en même temps qu'à demander à nouveau à la France, comme par le passé, le kaolin nécessaire au pays.

Après la déposition du Sultan Hamid en 1909, la même fabrique resta fermée jusqu'en 1910, date du décret gouvernemental qui la transformait en une manufacture nationale patronnée par le Ministère de l'Instruction Publique et reconstituait son ancien personnel. En outre, 25 étudiants diplômés de l'école primaire supérieure y suivirent des cours

relatifs à la technique de cet art. Cependant cette manufacture nationale de céramiques que l'on avait voulu fonder sur des bases nouvelles fut privée du concours de ses plus précieux éléments en 1914. La fabrique employait le kaolin du pays pour la production de la porcelaine et travaillait surtout à répondre aux besoins du gouvernement en objets de porcelaine et principalement en isolateurs télégraphiques... Durant les années de l'armistice, la fabrique de Yıldız passa à nouveau sous l'administration du Palais, mais fut définitivement close en 1922; car son installation et son outillage rudimentaires, de même que son emplacement tant soit peu incommode, se prétaient mal à son emploi par le gouvernement.

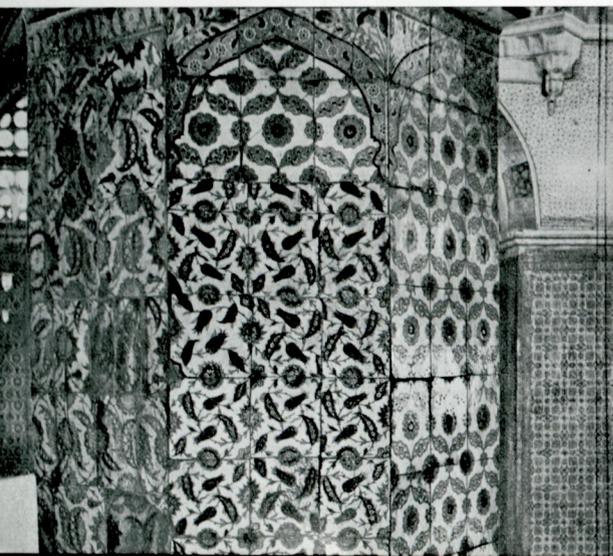
Les arts céramiques actuels :

En 1927, Messieurs Necati, alors ministre de l'Instruction publique et Namik İsmail, directeur général des Beaux Arts qui faisaient un voyage d'études à Vienne, Berlin, Londres et Paris, décidèrent à leur retour d'adojoindre à l'Académie un département d'arts décoratifs, car l'Académie ne comprenait alors que les départements de dessin, de sculpture et d'architecture.

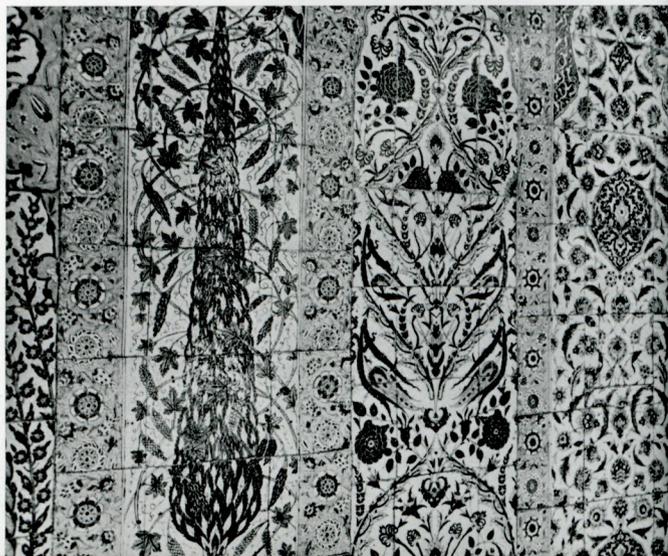
Ce nouveau département qui comprenait des cours de céramique, de graphique, d'affichage, de décoration intérieure et d'art du mobilier fut effectivement inauguré par Namik İsmail et vit son corps enseignant se renforcer chaque année par la présence de jeunes spécialistes qui accédaient à l'Académie après avoir terminé en Europe les études qu'ils y avaient faites aux frais de l'Instruction Publique. Notre Académie s'efforce aujourd'hui, par un programme d'études de vaste portée, de remplir dûment sa tâche. Elle se donne pour but d'enseigner les arts turcs qui s'appuient d'ailleurs sur un riche passé, de former le goût, de développer et parfaire l'éducation technique et artistique des étudiants et d'aider ainsi à la formation des artistes créateurs de demain.

Ainsi au moment où l'on projette de créer une vaste organisation d'industrie céramique à Kütahya, ville qui fut pendant des siècles, un centre d'art des plus remarquables, nous pouvons à bon droit affirmer qu'un important domaine d'activité s'ouvre aux jeunes céramistes de notre pays et qu'un nouvel art, en rapport avec les besoins de notre société, naîtra incontestablement de ce mouvement.

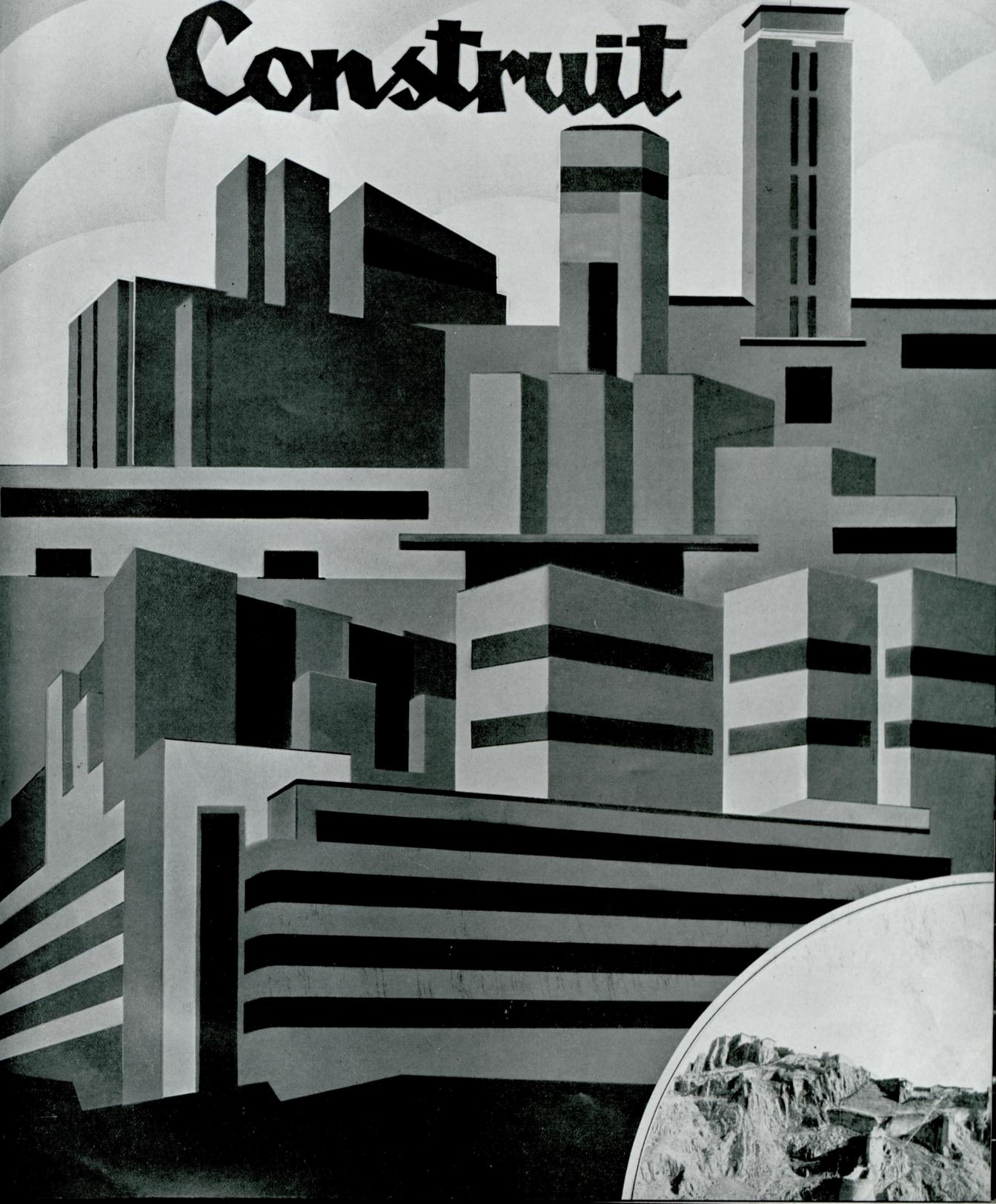
Intérieur de la mosquée de Rüstem Pasa



Intérieur de la mosquée de Sultan Ahmet



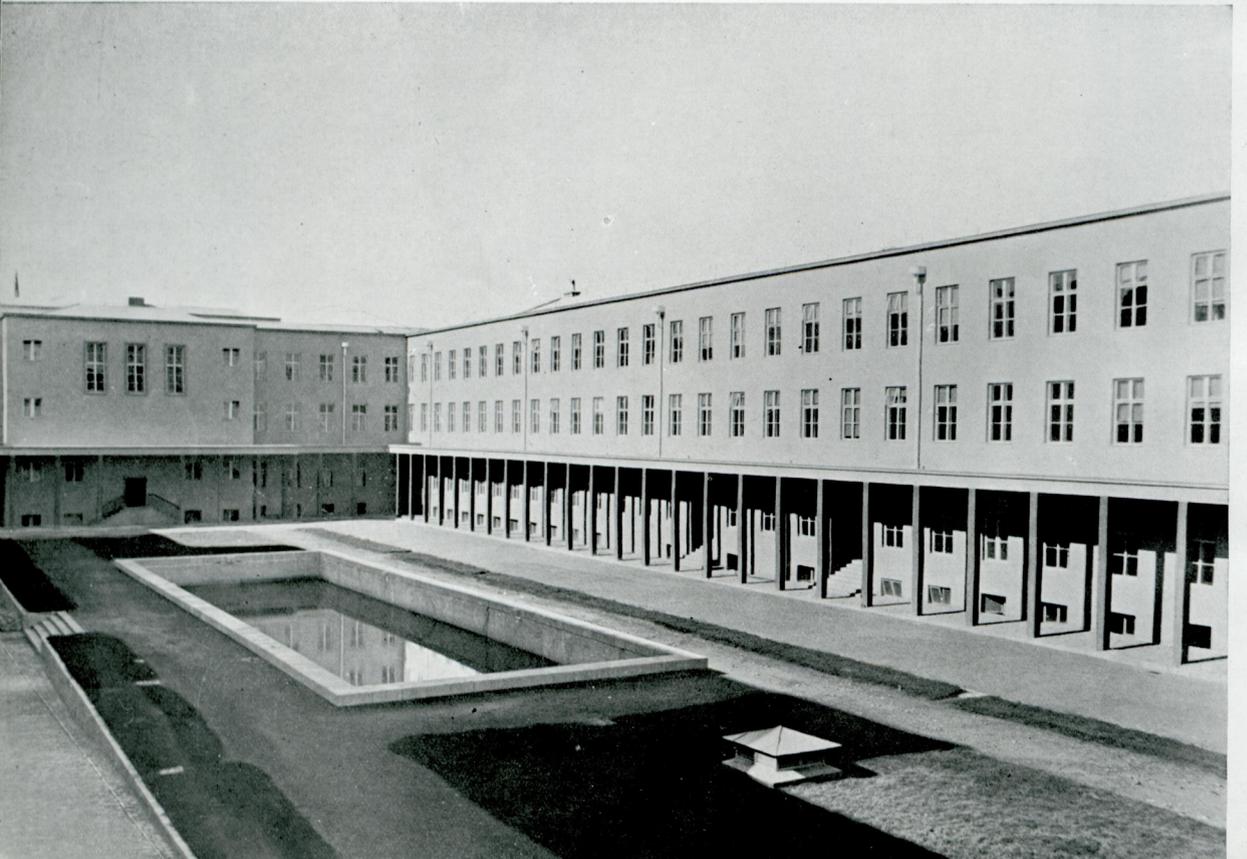
Ankara Construit





Ministère de la Défense Nationale.

Cour du Ministère de la Défense Nationale.





Cour du Ministère de la
Défense Nationale



Nouvelles habitations en construction à Ankara.

Cour de Compte à Ankara,



LA TURQUIE: PAYS DE SOLEIL DE BEAUTÉ ET D'HISTOIRE.



Un vieux bourg
pittoresque à
Istanbul



Les Iles de Marmara vues de Çamlıca.

Quai de Tophane.





Entrée de l'Université d'Istanbul

Mosquée de Tophane





Mosquée
de Bayazit